

LE PROJET PIRATE

Cie l'Association d'Idées

Création : 8 novembre 2024 à l'Autre Canal (Nancy)



Regard extérieur : Martine Waniowski

Avec Mériem Rézik (batterie, chœurs), Jean-Nicolas Mathieu (guitares, chœurs) et Emanuel Bémer (paroles, texte, musiques et chant)

Production : L'Association d'Idées, Cie Grand Est

Coproductions : L'Autre Canal (Nancy, 54), Le Gueulard +ou-, (57), l'Inecc-Mission Voix Lorraine (57), Nancy Jazz Pulsations (54), ContreCourant MJC (55) et le C.R.E.A (Kingersheim)

Depuis l'adolescence, je suis obsédé par la question de l'enfance. Par sa magie et son mystère. Pourquoi l'enfant doit-il mourir pour laisser place à l'adulte ? Pourquoi cet âge d'or ne pourrait durer, pourquoi paraît-il si difficile de prolonger cet état de grâce ? Pourquoi y a-t-il nécessairement rupture entre enfance, adolescence et âge adulte ? Ces trois stades ne pourraient-ils être vus sous l'angle de la fluidité ?

Je cherche un dénominateur commun à *toutes les enfances*. Je réalise que j'ai déjà écrit des chansons sur un thème précis, évoqué même furtivement dans mes spectacles et notamment *Le Pompon* – le premier jeune public de ma Cie, créé en 2021. Ce thème, c'est la Pyraterie. Je m'intéresse à toutes les pyrateries, mais pour *Le Projet Pyrate*, spécifiquement à celle des Bahamas. Son âge d'or a lieu entre 1640 et 1680. Un thème fort, extrêmement inspirant pour la littérature, le cinéma, la bande dessinée, les jeux vidéo. Et pour tous les jeux d'enfants. Un thème jamais tombé en désuétude malgré la fugacité de la période pirate et le fait que l'âge d'or ait eu lieu il y a 400 ans.

Qui plus est, je me suis toujours passionné pour les figures romantiques dont l'enfance se nourrit : les desperados, les Indiens, les évadés, les conquistadors, les marins, les bandits de grands chemins. Les figures telles que Robin des Bois et Don Quichotte.

La fascination qu'exerce la Pyraterie sur moi rejoint une autre de mes obsessions : Peter Pan et par là même la figure tutélaire du Capitaine Crochet.

Notons que c'est le Peter Pan de J.M. Barrie, celui de 1904, qui m'anime, davantage que celui popularisé mais édulcoré par Walt Disney en 1953. Walt Disney en 1953, c'est déjà Walt Disney ! Exit les pieds de bouc : Pan vient du satyre grec, Disney remplace la méchanceté et l'irrévérence de Peter Pan par une douce facétie gentille. Il y a en lui le côté *nothing to lose* que j'adore que l'on retrouve chez les pirates, les rockers et les figures romantiques que j'évoque précédemment. Il n'a rien à perdre : il ne peut pas grandir et la Mort n'est qu'un jeu pour lui !

Les origines de la Pyraterie se perdent dans la nuit des temps. La civilisation mycénienne (V^{ème} siècle avant notre ère) l'évoque déjà. Jules César lui-même est fait prisonnier par des pirates en faisant voile vers l'Orient. Sitôt relâché contre rançon il les extermine un à un, envoyant là un signal fort qui perdurera à travers les siècles. Cicéron décrète le pirate *hostis humani generis* : ennemi commun de tous, et ancêtre de l'ennemi public numéro 1 ! Une malédiction qui perdurera jusqu'à la fin de la Pyraterie, fin du 18^{ème} siècle : les pirates gênent trop les débuts de la globalisation en entravant les commerces anglais espagnol et français et les bénéfices générés par le tabac, le coton, l'or des Amériques et la canne à sucre. Enfin rappelons l'étymologie : le *Pyrate* est simplement celui qui tente la *fortune*, la chance en latin. L'Aventure ! Il a cela de l'artiste et du joueur invétéré, de l'enfant et du sportif, de celui qui prend des risques ! Naturellement la pyraterie perdure de nos jours, sur les mers, sur la toile (Pyrate Bay, les Anonymous...) et même dans la recherche avec les *biopyrates* qui triturent le vivant pour essayer de donner naissance à de nouvelles espèces dans des laboratoires clandestins. La résilience de la thématique est sans fin.

Le spectacle convoque d'autres de mes « grelots » :

- le besoin viscéral de démocratie de nos sociétés : un bateau pirate a un fonctionnement bien plus démocratique que nos sociétés républicaines
- la sauvagerie : démocratique mais sauvage, un bateau pirate ! imaginez la violence d'un arraisonnement entre les coupe jarrets, les boulets de canon, les coups de feu, les incendies...
- le féminisme : il y avait beaucoup de femmes pirates
- l'insoumission : ce qui frappe aussi chez les pirates c'est le côté « rien à perdre », extrêmement rock'n roll et l'insouciance, puisqu'ils ne savaient jamais en se levant le matin s'ils verraient le soleil se coucher. Ils pouvaient mourir à tout instant ; cela rend philosophe
- la tendresse : les pirates n'étaient pas non plus des sanguinaires monolithes, faits d'un seul bois.

-I- Le concept

Nous définissons en chanson le Pirate. A quoi reconnaît-on un pirate ? son cache-œil, sa jambe de bois, son perroquet, son crochet, son escopette, son bandana sur la tête ? nous voyons vite que le risque de la caricature est grand. Notre imaginaire collectif est saturé d'informations parcellaires et réductrices. L'avantage est que nous avons tous les mêmes références. A force de recherches nous découvrons surtout que les archives sont nombreuses et riches : procès des nombreux pirates passés sur la potence ou condamnés à avoir leur dépouille exhibée dans une cage de fer durant trois marées (Captain William Kidd (1645-1701) dont le cadavre fut exposé bien plus longtemps, c'est dire combien il était primordial d'étouffer toutes les vocations !), inventaire des effets personnels des corsaires avant d'embarquer, inventaire après (ou l'on découvre que l'enrichissement promis n'était que fantasmée et que le peu de pirates revenus en vie restaient dans l'indigence) lettres et correspondances, journaux de bord... notre vision caricaturale est infondée.



Jeanne de Belleville © MARY EVANS/SIPA

Par exemple, la Piraterie nous parvient comme un monde exclusivement masculin. Et Jeanne de Belleville aka la Tigresse bretonne, si courageuse qu'elle déclara la guerre au Roi de France Philippe VI de Valois, le roi qui avait fait décapiter son mari et exposé sa tête aux quatre vents !? Sa douleur avait décuplé sa cruauté : elle coupait les mains et les pieds des partisans du roi avant de les jeter à la mer ou de les regarder se vider de leur sang sur le pont de son bateau. Et Mary Read tour à tour corsaire et pirate ? Et Anne Bonny obligée de s'habiller en homme, qui épousa le célèbre Jack Rackham dont s'est inspiré Hergé pour Tintin ? Anne Bonny qui s'évade en 1721 le jour de son exécution !? des inconnues au bataillon ! Maintenant que nous savons qu'il y avait des femmes à bord, se pose la question des enfants ? S'il y avait des femmes, il y avait des histoires d'amour et au XVIIème siècle, la contraception étant assez balbutiante, il y avait des grossesses – et donc des enfants ! Ainsi j'imagine que les enfants se multiplient et qu'ils sont placés dans la cale, faute de mieux en attendant de les débarquer dans un lieu sûr. Mais les enfants se rebiffent, ne supportent pas d'être enfermés (*Un enfant, peu importe comment ça se comporte, un enfant, faut que ça sorte !*), trouvent une carte au trésor et exigent d'être débarqués toute affaire cessante sur l'île de Minos de Matahambre, au large de Cuba.

Là, leurs parents-pirates leur déposeront des vivres et de l'eau de source tous les six mois. Mais les enfants refusent, affirment qu'ils se débrouilleront seuls.

Nous nous inspirons de la République des Pirates fondée à Nassau, New Providence, dans les Bahamas, non loin de la célèbre île de la Tortue dont l'Etat de grâce dure 12 ans, de 1706 à 1718 ! Douze ans sans hiérarchie, avec un mode d'organisation anarchiste au sens noble du terme : régie par son propre code de loi indépendant, comme sur un vaisseau pirate.

-II- De la démocratie sur un vaisseau pirate

Un bateau pirate tel que nous le percevons aujourd'hui paraît plus démocratique que nos républiques actuelles.

Le risque de mutinerie est omniprésent : l'autorité du capitaine est remise en cause en permanence. Il doit en tenir compte : s'il est trop tyrannique, son pouvoir son ascendant son emprise ne dureront pas. S'il est perçu comme trop timoré il sera destitué. Arrêtons-nous un instant pour transposer la mutinerie à notre époque : nos derniers présidents seraient-ils restés au pouvoir face aux grognes successives du peuple français ?

Ce capitaine est toujours élu et à main levée, à une époque où aucun souverain n'était choisi par le peuple !

La répartition du butin se fait de façon équitable. Le capitaine prend deux parts, certes. Mais l'équipage quel que soit son poste, prend une part, la même pour tous. Que le pirate soit cuistot ou vigie, sa part sera la même. On pense au *ruissellement* promis par certains personnages politiques, qui fonctionne mieux sur un navire pirate il y a 400 ans que dans nos pays dits modernes.

Les « parlars », diminutif de pourparlers. Si un navire ne veut pas aller à la bataille il agite le pavillon blanc et les protagonistes négocient. C'est ce qu'on appelle les *parlers*, un mot français utilisé dans les langues du monde entier. C'est dire l'influence de la France et de sa marine sur les 7 mers. C'est dire aussi combien le dialogue et la négociation ainsi que le code de l'honneur étaient en vigueur et étaient sacrés.

Comme en chevalerie, si un perdant demande grâce, il doit être épargné. Car corsaires pirates et flibustiers appliquent les codes de la chevalerie.

Un vaincu a le choix : rejoindre l'équipage ou mourir. Certes le choix est restreint mais il n'est jamais tué gratuitement.

Au gré des arraisonnages et des prises de guerre s'instaurait naturellement un métissage à bord. Au bout de quelques batailles, le moindre navire avait à son bord plusieurs nationalités. Une représentativité de ce qu'on nommerait aujourd'hui les minorités visibles, la discrimination positive le brassage ethnique le vivre ensemble, le *melting pot*. Les navires étaient constitués de toutes les nationalités. La seule prérogative était le *nothing to lose*, le volontariat et la bravoure. Encore une chose effrayante mais fascinante.

Enfin selon le code des pirates de Bartholomew Roberts en 1720 invente la sécurité sociale et son système de mutualisation ! La répartition du butin se fait en fonction des blessures de chacun : si vous perdez un bras, vous aurez une part et demie du trésor. Ce partage se fait avant la distribution du trésor ! Dernier point troublant : les musiciens auront le droit de se reposer le jour du sabbat. Ça laisse rêveur...

-III- Au plateau

Distribution

Après le succès du *Pompon* tant sur disque que sur scène : il a donné cent représentations et est toujours en tournée avec les Jeunesses Musicale de France pendant deux saisons – l'album a eu les 4T de Télérama – difficile d'imaginer un autre duo que celui formé par moi-même et Jean-Nicolas Mathieu. Duo qui deviendra trio avec une femme : Mériem Rézik, batteuse formée notamment à la Music Academy International de Nancy. Comme dans *Je est une Autre* (2018, coproduit par l'ACB, le TIL et le

Trait d'Union), c'est une femme qui tient la batterie, symbole viril par excellence. Tous les manifestes féministes sont inutiles. La déconstruction est en route. Elle a un jeu très aérien et en même temps très brut(e).

Scénographie

Un coffre au milieu de l'avant-scène a une double fonction : coffre au trésor et malle à costumes.

Une source *dimnable* à l'intérieur évoque le mystère : celui de la Vie, du mode de vie pirate. A

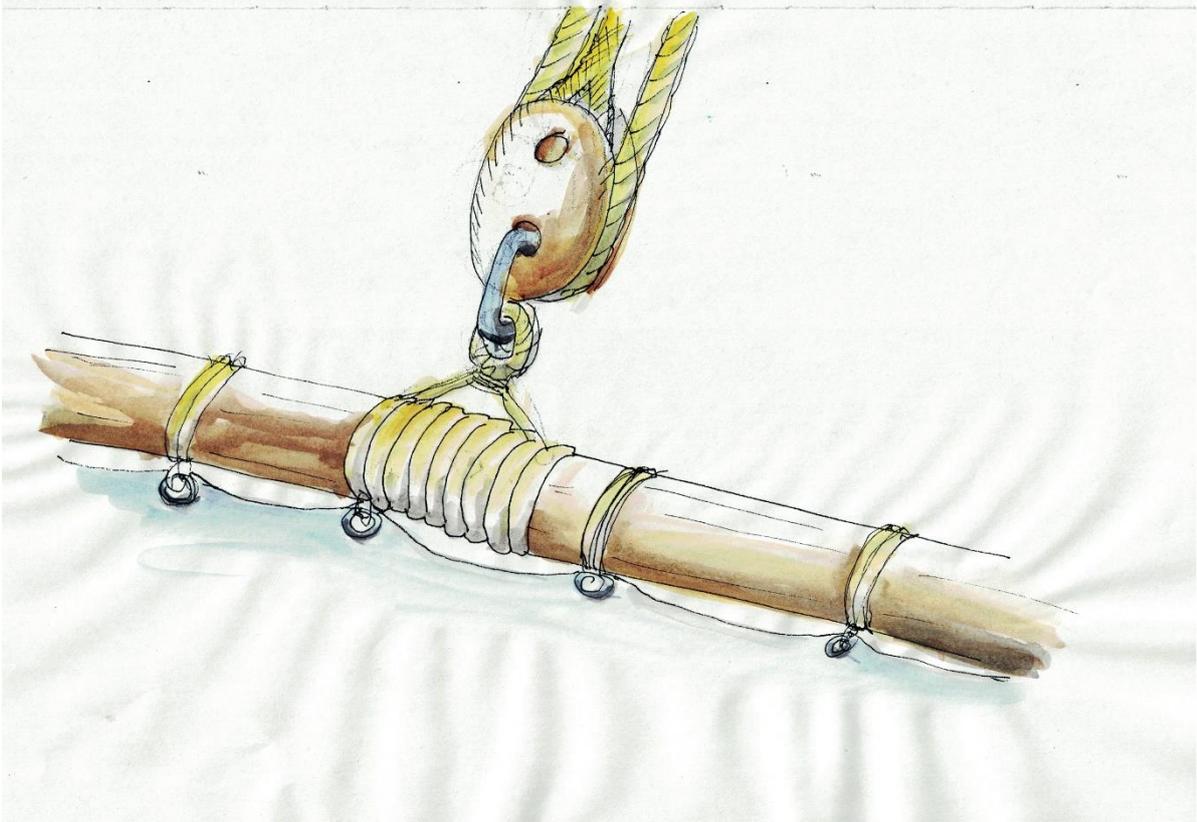
l'intérieur, une enceinte soufflera le vent dans les voiles, la mer qu'on entend dans les conques marines, comme les conseils d'une mère attentionnée à l'oreille d'un enfant inquiet.



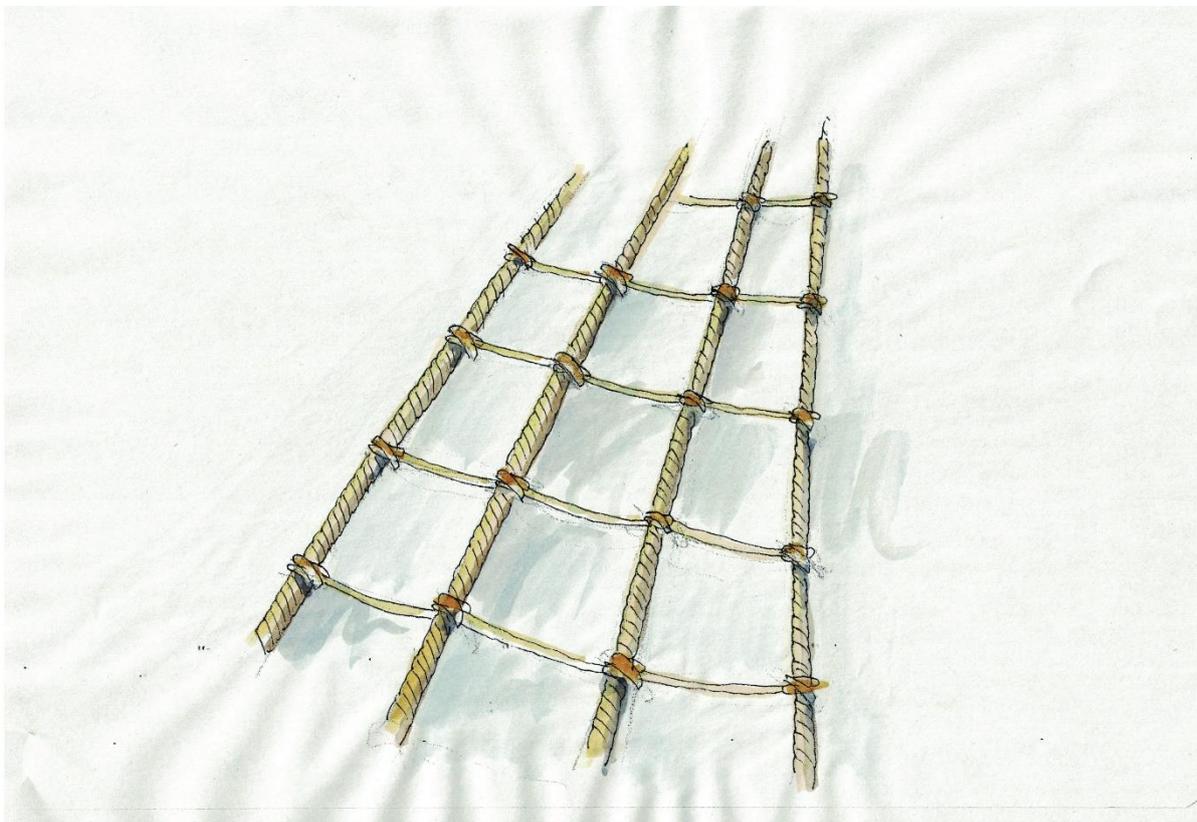
Les trois musiciens sont disposés en quinconce : Mathieu au lointain à jardin, Mériem au milieu et au centre, Bémer à l'avant-scène à cour. Cela crée une perspective – la ligne de fuite de l'Aventure – en offrant un espace de jeu à l'avant-scène jardin. Ils sont dans un bateau. Mais ce n'est pas le bateau qui nous intéresse, c'est l'idée du bateau. A quoi bon mettre un bateau sur scène !? Je fuis l'illustration comme la peste ; le pouvoir d'évocation des mots doit suffire : c'est un leitmotiv, tant dans mon interprétation que dans les choix de mise en scène et de décor. Nous sommes pirates nous sommes sur un bateau !

Trois cordages sont accrochés aux pendrillons noirs en fond de scène : des *haubans* ou échelles de cordes. Convoquent la verticalité et la perpendiculaire à l'horizon ; la charge poétique et évocatrice d'un tel matériel est incroyable, la forme prismique nous invite à escalader ces haubans pour monter jusqu'au ciel, à tutoyer l'infini. D'autant que ces cordages ne sont reliés à rien à la différence d'un bateau où elles se rejoignent au faite du mât. L'épissure (assemblage de cordages) au milieu : deux cordages reliés par des poulies permettra des surprises. Nous imaginons pour l'instant qu'une portion de mât est attachée à

ces cordes au milieu.



Ah la corde, la corde, l'interdit absolu le mot qu'on ne peut prononcer ni un bateau ni sur un plateau. Les retours aux pieds des musiciens sont dissimulés à l'intérieur de cordages— enfin une solution pour ces accessoires hideux !



Un tonneau vieux d'un siècle à cour ancre le plateau – et le chanteur interprète principal. Voici les pistes de réflexion scénographique.

Nos prochaines résidences de création serviront notamment à résoudre *l'énigme de la cale* : au mitan du spectacle nous descendons à la cale et les enfants prennent la parole. L'échelle de meunier à jardin servira à répondre à cette question.

Costumes

Mes acolytes et moi-même joueront, comme des enfants jouent à se déguiser ; on sait l'importance du déguisement chez l'enfant qui lui permet de se construire de se rêver de se projeter. De grandir. Plutôt que d'arriver fagotés de pied en cap comme de vrais forbans, nous préférons enchaîner des accessoires, essayer qui une redingote, qui un cache-œil ou un foulard, en jetant la moitié des accessoires puisé dans cette malle à costumes, coffre au trésor au milieu de l'avant-scène. J'ai la faiblesse de penser que l'effet sera bien plus puissant que de camper des personnages au costume figé dans la mise en scène et dans le temps, comme autant de traits grossiers d'une caricature.

Musique et sons

Nous alternons des pièces rock et des chansons plus traditionnelles avec la marque de fabrique bémerienne : une profusion d'image, un flow parfois proche du rap et des envolées lyriques. Pas de machines sur scène qui écrase le rythme et oblige à jouer au clic au métronome. Nous voulons la musique vivante et humaine.

Naturellement, grande est la tentation d'envoyer des sons de la régie : orage, tonnerre, vent, déflagrations et détonations. Nous travaillerons sur la restitution d'une bataille navale sonore. Et convoquerons les enfants. S'il y a une vingtaine d'enfants à bord, les entend-on !?

Regard extérieur

Martine Waniowski comme sur *Le Pompon*, assurera le regard extérieur. Le texte du *Projet Pyrate* présentant moins de narration, la mise en scène sera moins théâtralisée. Elle sera encore plus discrète. Des lumières pensées, une mise en scène intelligente, par définition ne se voit pas.

-IV- Apports de l'écriture collective

James Matthew Barrie le créateur de *Peter Pan the boy who wouldn't grow up* s'est inspiré de ses jeux avec les enfants Llewelyn Davies pour créer les pyrates, les garçons perdus, la nursery ou les personnages de Crochet, de Mouche et de Nana. Nana, la nurse d'enfant était par exemple le nom du chien des Llewelyn Davies ! Leurs garçons s'appelaient Michael, Georges et.... Peter.

Un projet fédérateur (Drac) a été mené la saison dernière avec trois classes de cycle 2 de l'établissement Europe Nations, un cycle EAC a aussi été donné par Emanuel Bémer et Jean-Nicolas Mathieu à l'Ecole primaire Rousseau : dispositif Sacem Fabrique à Chanson.

Que savent nos enfants des corsaires, des flibustiers et des bourreaux des 7 mers ? quelles connaissances a un enfant né en 2015 du monde de la Pyraterie ? quels échos même lointains reçoit-il ?

Ces deux projets ont permis de nourrir *Le Projet Pyrate*, de souffler de la poésie et de l'Enfance dans les voiles du spectacle, comme le bord plateau au C.R.E.A de Kingersheim permettra de faire avancer le spectacle.

De même, l'écriture du spectacle n'est pas terminée, il manque deux chansons. J'ai besoin du plateau, de l'arpenter dans tous les sens, d'éprouver les chansons déjà écrites et la cohérence de l'histoire, des personnages, d'en enlever, d'en reciseler, les musiciens ont besoin de les mâcher, de les ruminer. Les

créations lumière et son, la réflexion scénographique va nous emmener ailleurs. J'écris beaucoup, en tant que porteur de projet je sais précisément où je veux aller j'ai des intuitions et un peu de bouteille mais je ne veux pas tout verrouiller loin de là. Je suis passionné par le *work in progress*. Et la première d'un spectacle, la délivrance d'une chanson d'un dialogue la validation des costumes et du décor sont autant de petits deuils : une fois figé, le bateau n'ira plus jamais vers un autre cap. Nous voyons cependant avec *le Pompon* que même au bout de 100 représentations, nous affinons encore, nous précisons le travail a encore lieu ! et c'est heureux.

Enfin, nous glisserons subrepticement dans *Le Projet Pyrate* combien les rapports sont ténus entre spectacle vivant et marine, plateau des lieux musicaux et pont des navires. Etonnamment il y a beaucoup de points communs entre un artiste et un pirate, un technicien et un marin ! Lorsque la pyratie périclita (sous Louis XIV) et que plus tard la main d'œuvre des marins connaît moins de demande (début de la révolution industrielle début XIXème), les corsaires les pirates et les marins travaillent dans des théâtres ! En effet, la servante ou sentinelle est une lampe qui reste allumée la nuit sur le pont des bateaux pour éloigner les mauvais esprits ; ainsi en cas de nuit noire on peut œuvrer sans se blesser ou tomber à l'eau. La servante (*ghost lamp* en anglais) perdure dans les théâtres, chassant les esprits pour les uns, les représentant pour les autres.

L'interdiction de prononcer le mot *corde* sur les bateaux et les plateaux est un point commun troublant. Nous l'héritons directement de la marine !

Sur un bateau, personne ne disait le mot corde de peur qu'une corde casse. C'est pourquoi on parle de *drisse de guinde* ou de *bout'*.

Car toute la machinerie des théâtres (avant l'automatisation des perches) était actionnée grâce à des cordages et seuls des marins savaient manipuler des cordes, faire le bon nœud, articuler les poulies ! Normal que les marins travaillant dans des théâtres apportent leur lot de superstition avec eux : il y a bel et bien des rapports insoupçonnés entre spectacle et pyratie !

EQUIPE

Emanuel Bémer : chant, narration, écriture et composition

Mériem Rézik : batterie, choeurs

Jean-Nicolas Mathieu : guitares, arrangements, choeurs

Aurélie Bernard : création et régie lumières

Benjamin Cahen : création et régie son (et réalisation de l'album)

Camille Tourneux : scénographie et construction décor

Laure Hiéronymus : Costumes

Martine Waniowski : Regard extérieur

L'Association d'idées est un collectif réuni autour de l'écriture d'Emanuel Bémer ; nous avons l'habitude de travailler avec des collaborateurs fidèles, unis autour d'un projet et des valeurs telles que l'Education populaire. Fidèles engagés et soudés, un peu comme l'équipage d'un bateau pirate.